



HAL
open science

James Guillaume et l'usage des statistiques : un savoir au service de l'émancipation

Jean-Charles Buttier

► **To cite this version:**

Jean-Charles Buttier. James Guillaume et l'usage des statistiques : un savoir au service de l'émancipation. Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique, 2018. hal-01877534

HAL Id: hal-01877534

<https://hal.science/hal-01877534>

Submitted on 19 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

James Guillaume et l'usage des statistiques : un savoir au service de l'émancipation

Jean-Charles Buttier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/chrhc/6869>
ISSN : 2102-5916

Éditeur

Association Paul Langevin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018
Pagination : 41-58
ISBN : 978-2-917541-71-5
ISSN : 1271-6669

Ce document vous est offert par Université de Genève / Graduate Institute / Bibliothèque de Genève



Référence électronique

Jean-Charles Buttier, « James Guillaume et l'usage des statistiques : un savoir au service de l'émancipation », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 138 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 10 septembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/chrhc/6869>

Ce document a été généré automatiquement le 10 septembre 2018.



Les contenus des *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

James Guillaume et l'usage des statistiques : un savoir au service de l'émancipation

Jean-Charles Buttier

- 1 L'objet de cette étude est d'interroger la possibilité d'un transfert d'un savoir militant du contexte politique dans lequel il a été produit vers un autre, à savoir les statistiques qui furent mobilisées par les militant·e·s de l'Association internationale des travailleurs (AIT), mais aussi par les administrateurs républicains au moment de la mise en place de l'école de la Troisième République. Nous tenterons d'établir un lien entre ces deux usages politiques des savoirs de computation en optant pour une approche biographique.
- 2 Cet article sera ainsi centré sur une personnalité qui a eu un rôle majeur dans les rangs des internationalistes suisses avant de participer à l'élaboration des cadres intellectuels qui ont accompagné la mise en place de l'école de la Troisième République : James Guillaume (1844-1916)¹. Ce dernier fonda une section de l'AIT dans la ville du Locle (canton de Neuchâtel), avant de devenir l'un des principaux animateurs de la Fédération anti-autoritaire, plus connue sous le nom de Fédération jurassienne, aux côtés de Bakounine. Guillaume² quitta la Suisse pour Paris en 1878 à la demande de Ferdinand Buisson qui fit appel à l'internationaliste pour différents travaux, dont le principal fut la rédaction du *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*³. C'est dans ce contexte d'affirmation de la nature républicaine du régime et de réaffirmation de l'héritage de la Révolution française que fut mis en place le Musée pédagogique, auquel fut accolée la *Revue pédagogique*⁴, et que débuta la publication du *Dictionnaire de pédagogie* (en livraisons), Buisson étant étroitement lié à ces trois organes républicains⁵.
- 3 L'hypothèse que cet article met à l'épreuve est la formalisation de la statistique par Guillaume comme un outil d'émancipation du peuple. Nos recherches menées dans le cadre d'un projet financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) sur la pédagogie libertaire et ses liens avec l'école républicaine⁶ montrent que Guillaume, après avoir quitté la Suisse et le militantisme actif au sein de la Fédération jurassienne, s'est engagé aux côtés de républicains pour réformer celle-ci, tout en conservant ses

conceptions politiques internationalistes et anti-autoritaires. L'enjeu de cet article est de croiser les réflexions que Guillaume a menées sur la statistique au sein des milieux internationalistes, puis de les mettre en correspondance avec les usages de la statistique scolaire pour voir comment s'opère le transfert. Mais il faudra, pour contextualiser cette analyse, interroger la position même de Guillaume, qui avait la particularité d'être un intellectuel engagé aux côtés des ouvriers du Jura suisse. Cela permettra ainsi de mettre en correspondance la place de ce travailleur « intellectuel » dans le mouvement avec le savoir qu'il produit.

- 4 En 1969, Ladislas Mysyrowicz⁷ s'était déjà intéressé à l'importance accordée par l'AIT à la question statistique. Il serait intéressant de croiser ces travaux avec l'approche biographique suivie par Marc Vuilleumier dans le cas de Guillaume⁸. C'est par une étude des parcours individuels et des réseaux au sein desquels ils se développent qu'il est possible de saisir les glissements s'opérant de la sphère politique vers la sphère scolaire. Il est ainsi fructueux d'analyser le rapport que Guillaume a entretenu avec la statistique, non seulement dans les débats des internationalistes, mais aussi à travers ses études sur la statistique scolaire⁹, notamment de l'époque révolutionnaire.
- 5 Dans une première partie, nous présenterons la situation particulière de ce travailleur intellectuel engagé au sein de l'AIT. Dans un second temps, nous verrons comment il a contribué aux débats politiques des internationalistes sur les statistiques. La troisième partie portera plus particulièrement sur son usage politique de la statistique au service de l'école de la Troisième République.

James Guillaume, un « savant » au milieu des ouvriers

- 6 Le parcours intellectuel, professionnel et militant de James Guillaume interroge le rapport aux savoirs, alors que ce dernier a eu une position de travailleur intellectuel (d'abord professeur à l'école industrielle du Locle, puis gérant de l'imprimerie familiale, avant de se consacrer à l'écriture journalistique ou historique) intégré au mouvement ouvrier dans le cadre de la Première Internationale puis de la Fédération jurassienne. Un texte autobiographique daté de 1906 (mais publié en 1931 seulement) expose ses doutes sur son propre statut à l'issue de ses études en 1865 : « Je songeais à me faire instituteur dans un village, pour être au plus près du peuple ; puis à me faire ouvrier typographe ; mais on me dissuada de l'un et de l'autre, en me démontrant que si je me *déclassais*, je perdrais presque toute l'influence utile que je pourrais exercer¹⁰ ». Dans sa longue introduction biographique à *L'Internationale. Documents et souvenirs*, Marc Vuilleumier est revenu sur ce positionnement social en évoquant le fait que Guillaume a repris l'imprimerie familiale après avoir été poussé à la démission de son poste de professeur en raison de son engagement politique et religieux (aux côtés de Buisson) :

« Cette activité de gérant, qui permettait au jeune homme d'apprendre les rudiments de la composition et du tirage, lui plut beaucoup ; le 2 septembre 1869, il écrivait à celle qui allait devenir sa femme : “ Lorsque j'étais au Locle, j'ai toujours eu quelque honte à être employé à une occupation inutile, de ne pas avoir de travail manuel à faire ; à présent je me sens pour la première fois un ouvrier, un homme, et je peux lever la tête avec fierté ”. Ouvriérisme juvénile quelque peu naïf, mais bien significatif de ce qu'a représenté pour Guillaume le contact avec ce monde de l'Internationale ouvrière. »¹¹

- 7 L'historien insiste sur le fait que son statut d'enseignant a été un atout pour la section de la Première Internationale au Locle et qu'il eut dès lors une position de pédagogue au sein

de ce mouvement ouvrier¹². En tant que professeur à l'école industrielle, Guillaume donnait des cours publics du soir qui attiraient un public d'ouvriers. Après avoir été forcé à la démission et s'être investi au sein de la Fédération jurassienne, Guillaume fit œuvre de vulgarisateur de la Révolution française en publiant dans le *Bulletin de la Fédération jurassienne* une série de « causeries révolutionnaires¹³ ». Mentionnant le fait que Guillaume a passé la seconde moitié de sa vie en France, Marc Vuilleumier évoque sa participation à l'œuvre scolaire républicaine. Il soulève alors un apparent paradoxe dans ce parcours :

« Pourtant Guillaume ne verra jamais de contradiction entre sa position d'international (plus tard de syndicaliste révolutionnaire) et sa participation à l'œuvre scolaire de la Troisième République. Pour lui, celle-ci ne pouvait que favoriser le développement intellectuel des masses populaires et, par cela même et à long terme, le mouvement ouvrier. »¹⁴

- 8 Il est utile d'interroger la posture intellectuelle de Guillaume en croisant plusieurs traces de son engagement politique. En 1913, Lucien Descaves publia son roman *Philémon*, que Sylvie Aprile a qualifié de véritable « mise en fiction d'archives » présentant « l'un des regards les plus aigus sur la proscription de la Commune¹⁵ ». Lucien Descaves était alors proche de Guillaume et lui rendit hommage :

« Jeune professeur au Locle, de 1864 à 1869, il offrait cet avantage pour la propagande et l'entente, d'être une sorte d'encyclopédie polyglotte vivante. Destitué de ses fonctions à raison des opinions politiques, religieuses et sociales qu'il avait émises en 1869 dans son journal *Le Progrès*, Guillaume, fixé à Neuchâtel, avait pu dès lors manifester librement ses tendances communistes et anti-autoritaires. »¹⁶

- 9 Son statut de savant dévoué à la cause ouvrière a été aussi rappelé dans un numéro d'hommage que *La Vie ouvrière* (dirigée par Pierre Monatte) a publié pour les 70 ans de Guillaume en 1914. L'analyse des expressions employées pour qualifier le destinataire de l'hommage fait ressortir un champ lexical marqué par l'insistance sur ses qualités intellectuelles d'une part, et sur son dévouement d'autre part. Buisson employa l'expression « d'apostolat scientifique¹⁷ », tout comme Auguste Spichiger qui, en relatant ses souvenirs de la Première Internationale en Suisse, utilise le terme « apostolat », mais pour désigner cette fois-ci la tâche de rédacteur du *Bulletin de la Fédération jurassienne* qu'endossa Guillaume¹⁸. Un article antérieur de Maxime Leroy fut aussi reproduit dans ce volume ; l'auteur réemploie le terme « d'apostolat » en indiquant que cela ne faisait pas de Guillaume un « pédant livresque¹⁹ ». Enfin, un article de Lucien Descaves contient la formule suivante : « C'est un bénédictin laïque, savant et familier²⁰ ».

- 10 Il est intéressant de croiser ces hommages avec ceux publiés dans la revue historique *La Révolution française*, dans les pages de laquelle Guillaume écrivait régulièrement des articles sur l'histoire de la Révolution et de l'école révolutionnaire. Un volume de la revue reproduit ainsi l'hommage rendu par Camille Bloch, secrétaire général de la Société d'histoire de la Révolution française lors de la séance annuelle du 18 mars 1917²¹. Bloch qualifie Guillaume de « savant », rappelant ses publications, qu'il s'agisse de sa collaboration au *Dictionnaire de pédagogie*, son édition des *Procès-verbaux du comité d'instruction publique* ou encore ses volumes de *L'Internationale. Documents et souvenirs*. Rappelant son engagement politique (« Il était, semble-t-il, anarchiste et révolutionnaire »), l'auteur de l'hommage évoque le fait que Guillaume a mobilisé ses connaissances au service de ses idées politiques, que ce soit aux côtés de Bakounine ou bien de la Confédération générale du travail :

« Mettant les habitudes rigoureuses de sa méthode d'érudit au service d'idées auxquelles il ne cessa de demeurer attaché depuis sa jeunesse jusqu'à sa mort, M. Guillaume avait publié, il y a quelques années, un important recueil documentaire sur l'histoire de l'Internationale entre 1864 et 1878. Il demeura d'ailleurs mêlé jusqu'à son dernier jour au monde ouvrier et collabora au journal de la Confédération générale du travail, *La Bataille syndicaliste*. »²²

- 11 Un dernier témoignage, plus tardif, éclaire la posture intellectuelle et militante de Guillaume. Il s'agit d'une biographie rédigée en anglais par Max Nettlau en 1935 et destinée à être publiée dans une série de portraits de l'hebdomadaire *Freie Arbeiter Stimme* de New York, en yiddish. Max Nettlau a étroitement collaboré avec Guillaume sur l'édition des œuvres de Bakounine, ce qui a d'ailleurs abouti à leur brouille²³. Malgré cela, vingt ans après la mort de Guillaume, il livre une importante biographie (le manuscrit conservé à l'Institut d'histoire sociale d'Amsterdam fait 24 pages). Nettlau revient sur ce statut particulier de savant aux côtés des ouvriers jurassiens :

« He was an intellectual, and manual workers are sometimes prejudiced against intellectuals. In reality, the libertarian ideology, professing complete socialism, claims also for the complete man who shall be well filled, intellectually to do manual work efficiently, whilst authoritarians, on one side nominally abolishing classes, reconstitute them on the other side by separating workers, technical experts and an administrating bureaucratic cast, supposedly a military organization. »²⁴

- 12 Nettlau évoque en 1935 ce rapport entre savoir et engagement et notamment l'apparente contradiction que représente le statut intellectuel de Guillaume alors qu'il s'engage aux côtés des ouvriers horlogers du Jura suisse :

« Guillaume who, by the way, also learned printing and became the skilled manager, sometimes compositor of a small printing office of which the output was useful to the movement whilst the debts and cares reposed on his own shoulders, was one of the libertarian type of intellectuals – those who lose everything and have more cares than many workers in regular employment, and he worked in his way to the bitter end with nothing before him – and not of the authoritarian type of those who climb up the social ladder, to become ministers and dictators. »²⁵

- 13 Nettlau prend ici parti dans le conflit qui a opposé d'un côté Marx et de l'autre Bakounine et Guillaume. L'historien anarchiste insiste sur la participation de ce dernier à la lutte politique, qui est de nature essentiellement intellectuelle, théorisant même la nature d'un « intellectuel libertaire » par opposition à son pendant autoritaire. Dans le cas de Guillaume, il s'agissait notamment de rédiger le *Bulletin de la Fédération jurassienne* ou encore proposer que des savoirs soient utilisés, notamment la statistique. Une fois engagé en France auprès de Buisson à partir de 1878, Guillaume a poursuivi dans cette voie en se spécialisant progressivement dans l'histoire de l'école révolutionnaire et en tentant de nouveau de mobiliser l'usage des statistiques. C'est un exemple concret de réutilisation d'un savoir d'un cadre militant à un autre.

L'usage politique de la statistique dans les rangs internationalistes et anti-autoritaires

- 14 Dans son article consacré aux débats menés autour de la statistique dans les rangs de l'Internationale, Ladislav Mysyrowicz rappelle que « l'établissement d'une statistique ouvrière a été inscrite dans le programme de la Première Internationale dès sa fondation ²⁶ ». Ainsi, dans la version anglaise des statuts de l'AIT, l'organisation d'une grande

enquête statistique fonde l'autorité du Conseil central. L'historien rappelle aussi l'importance de la pensée positiviste sur la promotion d'une statistique conçue comme un levier d'émancipation ouvrière : « “ Savoir, c'est pouvoir ”, ce mot d'ordre positiviste, dont on trouve d'innombrables expressions larvées dans l'idéologie du mouvement ouvrier, n'a pas manqué de s'exprimer ouvertement à propos de la statistique²⁷ ».

- 15 En suivant cette étude fouillée de Mysyrowicz, nous souhaiterions maintenant examiner l'apport spécifique de Guillaume à ces discussions sur la place de la statistique au sein du mouvement ouvrier. Pour cela, rappelons le contexte des débats qui ont traversé les rangs des internationalistes à ce sujet. Le congrès de l'Internationale à Bâle, les 6-12 septembre 1869, a abordé la question de la nécessité d'une statistique du travail, comme l'a rappelé Guillaume dans le compte rendu qu'il a écrit pour le journal *L'Égalité* et qu'il a reproduit ensuite dans *L'Internationale. Documents et souvenirs*²⁸. Lors de ce congrès fut prise la résolution suivante, relative à la statistique du travail :

« Considérant que tout en discutant les questions théoriques, le Congrès doit prendre des mesures pratiques pour porter à la connaissance de tous les adhérents la situation des travailleurs et celle dans chaque pays, [...] le Congrès invite les sociétés ouvrières à faire parvenir au Conseil général, dans le courant de l'année, une statistique aussi détaillée que possible sur le nombre des ouvriers de chaque spécialité, sur le taux des salaires, sur le prix de revient des produits, sur le prix de vente, sur les griefs des ouvriers, ainsi que tous renseignements qui pourront être recueillis sur les matières premières et les débouchés dans chaque industrie. »²⁹

- 16 Au plus fort des tensions entre les centralistes (les partisans d'un rôle accru du comité central, regroupés autour de Marx) et les anti-autoritaires (qui dénoncent ce rôle centralisateur, menés par Bakounine), les seconds réclamèrent que le Conseil général de Londres se contente d'exercer son rôle de « simple bureau de correspondance et de statistique³⁰ ». Les statuts fédéraux de la Fédération jurassienne, adoptés lors du congrès de Sonvilliers du 12 novembre 1871, affirment le caractère anti-autoritaire de celle-ci dans son article 3, qui fait expressément référence à la mission de collecte de statistiques : « Le comité fédéral n'est investi d'aucune autorité. Il remplit simplement le rôle de bureau de renseignements, de correspondance et de statistique³¹ ». Lors du congrès de Saint-Imier des 13-16 septembre 1872, qui officialisa la rupture entre centralistes et anti-autoritaires, fut prise une résolution (la quatrième) qui fit significativement le lien entre la lutte syndicale et la statistique, comme en témoigne son intitulé même : « Quatrième résolution. Organisation de la résistance du travail – Statistique³² ». Voici la proposition liée à l'usage de la statistique : « La Commission propose au Congrès de nommer une commission qui devra présenter au prochain Congrès un projet d'organisation universelle de la résistance, et des tableaux complets de la statistique du travail dans lesquels cette lutte puisera de la lumière³³ ».

- 17 Dans ce contexte, Guillaume a eu un rôle central, notamment sur le plan théorique. Dans son *Internationale*, il rappelle ainsi une controverse avec Paul Lafargue à propos du *Capital* écrit par son beau-père. Guillaume voit dans une approche statistique le contraire de l'approche abstraite du philosophe allemand :

« C'est certainement une œuvre consciencieuse et pleine de science, quoique écrite sous l'empire d'un système préconçu ; le reproche principal que nous lui ferions, c'est que l'auteur a employé la méthode déductive : c'est-à-dire qu'après avoir établi, par des raisonnements abstraits, ses premiers principes, il appelle les faits au secours de son système, tandis que la véritable méthode scientifique eût été l'analyse préalable des faits, en dehors de toute préoccupation systématique. C'est l'emploi du raisonnement abstrait dans le premier chapitre du *Capital*, avant tout

exposé historique ou statistique, qui nous a fait appeler Marx un métaphysicien ou un abstracteur de quintessence. »³⁴

- 18 L'usage de l'histoire et de la statistique est au cœur de l'approche matérialiste de Guillaume, qui s'inscrit dans le paradigme positiviste d'un nécessaire établissement des faits avant toute tentative d'élaboration théorique. L'article du *Mouvement social* précédemment cité mentionne un texte de Guillaume paru dans *Le Bulletin de la Fédération jurassienne*, par lequel il affirme le pouvoir émancipateur de cette observation des faits que rend possible l'approche statistique :

« Ce seront ses chiffres inexorables, et non pas telle ou telle théorie élaborée par des penseurs de cabinet, qui remplaceront dans l'avenir les chartes politiques et les catéchismes religieux. C'est elle enfin qui sera le fil d'Ariane au moyen duquel l'homme pourra marcher d'un pas sûr dans le gigantesque dédale du travail émancipé. »³⁵

- 19 Dans ce numéro du 1^{er} mai 1873 du *Bulletin de la Fédération jurassienne*, dont il assure la rédaction, Guillaume relate le congrès de la Fédération jurassienne qui s'est déroulé les 27-28 avril précédents à Neuchâtel. Au cours de ce congrès fut discutée la question de « La Statistique du travail » et Guillaume a lu le rapport préparé par la section de Neuchâtel, qui rappelait l'importance de l'étude de la durée de la journée de travail et du taux des salaires. Surtout, Guillaume appelle la classe ouvrière à prendre en charge elle-même l'établissement de cette « statistique du travail » pour en garantir la dimension émancipatrice, par opposition aux statistiques gouvernementales, ce qui aboutit au vote de la proposition de créer une « Commission spéciale de statistiques »³⁶.

- 20 Guillaume s'est ainsi fait le porte-parole des débats menés au sein de l'AIT et de la Fédération jurassienne sur l'enjeu d'une statistique comme outil d'émancipation ouvrière. En 1876, il publia sa brochure intitulée *Idées sur l'organisation sociale*, qu'il présentait comme un état de ces débats³⁷. La « Commune » y est décrite comme l'unité sociale de base, que l'auteur appelle aussi « fédération locale³⁸ » et qui doit fournir aux habitants des « services publics communaux » parmi lesquels la statistique : « Bureau chargé de la statistique de la production et de la consommation locale, de celle des habitants, de la tenue du registre des naissances et des décès, etc.³⁹ » Il consacre ensuite une page et demie à définir les missions de ce bureau, qui doit être en mesure de connaître en permanence le « nombre de bras employés dans les diverses branches de la production » mais aussi être capable de produire les chiffres de la production et de la consommation, avec pour objectif d'équilibrer « scientifiquement » ces dernières⁴⁰. La statistique doit permettre de fixer la durée moyenne de la journée de travail en fonction des besoins, mais aussi les prix. Guillaume présente en conclusion la statistique comme un élément fondamental de la production de savoirs :

« Bien d'autres choses encore sont du ressort de la statistique : les maladies, les observations météorologiques, tous les faits enfin qui, se produisant d'une façon régulière, peuvent être enregistrés et comptés, et du groupement numérique desquels peut sortir quelque enseignement, parfois même quelque loi scientifique. »⁴¹

- 21 Mysyrowicz a montré que la Commune de Paris a marqué un tournant dans l'usage de la statistique par le mouvement ouvrier : « Après la Commune, la statistique cesse complètement d'être un terrain commun entre réformateurs sociaux, réformistes et socialistes internationaux⁴² ». L'historien explique ainsi que la Société d'utilité publique de Genève diffusa en 1871 une circulaire encourageant l'établissement d'une statistique ouvrière permettant de contrer la thèse internationaliste de sa paupérisation⁴³. Il est donc

particulièrement intéressant de voir que Guillaume a tenté de mobiliser ces savoirs, non seulement pour l'émancipation ouvrière, mais aussi dans ses travaux qui ont accompagné l'établissement de l'école républicaine en France.

École républicaine et statistique scolaire

- 22 Guillaume s'est progressivement spécialisé dans l'écriture d'articles de dictionnaires et de revues liés à l'histoire, notamment de l'école révolutionnaire. En tant qu'historien de la Révolution, il a mobilisé les statistiques, cette fois dans une perspective historique. Il s'inscrit toutefois dans un projet plus vaste d'utilisation politique des statistiques pour justifier la politique scolaire républicaine. Jean-Noël Luc a fait l'histoire de cette statistique scolaire et insiste sur le fait que pour les républicains « le chiffre prend une valeur politique⁴⁴ », ce qui renvoie à l'importance accordée à la statistique ouvrière au sein de l'AIT. L'Exposition de 1878 a été un événement majeur dans ce processus de politisation de la statistique scolaire par les administrateurs de la Troisième République, preuve de leur réussite dans ce domaine :

« Les républicains qui prennent le pouvoir à la fin des années 1870 sont bien décidés à réformer l'éducation du peuple. La statistique des écoles retient immédiatement leur attention : ils lui demandent une évaluation, aussi précise que possible, des progrès – anciens et futurs – de l'enseignement primaire. L'Exposition universelle de 1878, où la France doit présenter le tableau de ses écoles, n'est à leurs yeux qu'une étape, sinon une simple opportunité ; ce qui leur importe, surtout, c'est de prouver la nécessité des mesures envisagées ou déjà prises et, en fin de compte, la réussite de la politique scolaire du nouveau régime. »⁴⁵

- 23 C'est précisément pour assister à l'Exposition de 1878 et rédiger un compte rendu pour Buisson, ainsi que des traductions de travaux d'élèves, que Guillaume est parti incognito à Paris le 1^{er} mai 1878. Le dossier de naturalisation des époux Guillaume contient une demande d'autorisation à résider en France datée du 5 novembre 1885. Dans ce courrier adressé au Garde des Sceaux, Guillaume se qualifie comme étant « publiciste » de profession et justifie son autorisation à résider par ses travaux intellectuels :

« A l'honneur de vous exposer que depuis plus de sept ans qu'il habite la France, il s'est occupé essentiellement de travaux relatifs à l'instruction publique et spécialement à l'enseignement primaire ; qu'il a été pendant tout ce temps un collaborateur actif du *Dictionnaire de pédagogie* qui depuis 1877 est en cours de publication à la librairie Hachette sous la direction de M. F. Buisson, actuellement directeur de l'Instruction primaire au ministère de l'Instruction publique ; que depuis 1879, il remplit, sur le désir de M. Buisson, l'emploi de secrétaire de la rédaction de cette importante publication ; que depuis 1882, en vertu d'un traité conclu entre M. le ministre de l'Instruction publique et M. Charles Delagrave, éditeur à Paris, il remplit en outre les fonctions de secrétaire de la rédaction de la *Revue pédagogique*, organe du Musée pédagogique ; qu'il est membre de la commission de statistique et de la commission des textes de compositions pour les examens du brevet de capacité, relevant du ministère de l'Instruction publique ; enfin, qu'un arrêté de Monsieur le ministre de l'Instruction publique, en date du 25 septembre 1885, l'a nommé secrétaire de la commission récemment instituée à l'effet de rechercher et de publier les documents relatifs à l'histoire de l'Instruction publique pendant la période de 1789 à 1808 ; – et que tous ces motifs l'engagent à fixer en France son domicile d'une manière stable. »⁴⁶

- 24 Guillaume mentionne son appartenance à la commission de statistique, dont les nombreux travaux liés à l'école républicaine nous permettront de déceler l'importance de

la statistique, en n'oubliant toutefois pas que Guillaume fut reconnu comme historien et non comme statisticien.

- 25 En 1885 paraît l'ouvrage d'Émile Levasseur intitulé *La statistique officielle en France*⁴⁷, par lequel ce statisticien majeur de la fin du XIX^{ème} siècle rappelle l'histoire de la statistique scolaire en France :

« Le ministère de l'Instruction publique a repris la tradition du gouvernement de Louis-Philippe en décidant de donner tous les cinq ans une statistique détaillée de l'enseignement primaire. Une commission de statistique a été instituée en 1876 pour diriger le travail et un bureau spécial a été créé ; trois volumes ont été publiés depuis 1878, sans compter les tableaux sommaires qui paraissent tous les ans. L'Exposition universelle de 1878 a donné lieu, comme précédemment celle de 1867, à la publication de deux volumes de statistiques, l'un sur l'enseignement secondaire et l'autre sur l'enseignement primaire. »⁴⁸

- 26 Émile Levasseur confirme que Guillaume faisait bien partie de la commission de statistique en 1884⁴⁹.

- 27 Dans son courrier accompagnant sa demande d'autorisation à résider en France, Guillaume commence par mentionner le *Dictionnaire de pédagogie* dont il assure le secrétariat de rédaction à partir de 1879 et qui comporte un article « Statistique scolaire », logiquement confié à Émile Levasseur (publié en 1886 dans la 167^e livraison). L'introduction définit ainsi la statistique : « On a donné beaucoup de définitions de la statistique ; la meilleure nous paraît être la suivante : *La statistique est l'étude numérique des faits sociaux*⁵⁰ », définition que Levasseur poursuit par la présentation des méthodes statistiques :

« Tout ce qui peut être énuméré tombe sous le contrôle de la statistique, par les dénombrements, par les enquêtes, par des relevés faits sur les registres de l'administration ; elle compte les personnes, les choses, les actes ; puis quand elle a réuni tous les nombres, elle les additionne, les groupe de diverses manières suivant la nature du sujet et l'étude qu'elle se propose d'en faire ; elle compare les groupes, calcule les rapports et présente un tableau à la fois analytique par groupes et synthétique dans l'ensemble. »⁵¹

- 28 La définition est uniquement descriptive, contrairement au projet d'intervention sociale de l'AIT. Émile Levasseur rappelle ensuite que Buisson dressa la statistique de l'année 1876-1877 en prévision d'une publication à l'occasion de l'Exposition universelle de 1878, premier jalon d'une série d'enquêtes quinquennales. Cet article fut repris dans le *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* publié en 1911 par Buisson, avec toujours Guillaume comme secrétaire de rédaction. E. Le Plat s'est contenté d'y ajouter la liste des volumes 4 à 8 de statistique de l'enseignement primaire annoncés dans l'article de 1886⁵².

- 29 Parallèlement à ses fonctions de secrétaire de rédaction du *Dictionnaire de pédagogie*, Guillaume était aussi secrétaire de rédaction de *La Revue pédagogique*, publication liée au Musée pédagogique. Or, en 1883, il y publie un article sur la statistique de l'enseignement primaire en l'an II⁵³. Il s'agit de la statistique de l'enseignement primaire dans les districts de Lunéville et de Pont-à-Mousson. L'historien voit dans l'analyse de deux pièces d'archives manuscrites des fonds de la bibliothèque du Musée pédagogique l'occasion de répondre à la question de la mise en place, réelle ou non, de l'instruction primaire sous la Convention montagnarde. Il encourage la recherche d'états statistiques analogues dans les archives pour lever le voile sur l'état de l'instruction primaire en 1794-an II :

« Des états de situation analogues à ceux que nous possédons pour les districts de Lunéville et de Pont-à-Mousson existent peut-être dans les archives départementales ou dans les collections particulières. Nous faisons un appel aux

chercheurs. S'il était possible de retrouver ces pièces dont aucun historien n'avait jusqu'ici soupçonné même l'existence, et de reconstituer, par la réunion de documents officiels et authentiques, un tableau d'ensemble de la situation des écoles primaires en l'an II de la République, un des points restés les plus obscurs dans l'histoire de notre Révolution se trouverait éclairé d'une lumière inattendue. »

54

- 30 Guillaume a réitéré en 1887, toujours dans *La Revue pédagogique*, en publiant un article intitulé « Documents d'archives relatifs à l'état des écoles sous le Directoire⁵⁵ ». Il fait référence à une étude de la revue historique *La Révolution française*, dirigée par Alphonse Aulard, qui publiait des « tableaux décennaires » de 1797-an VI, c'est-à-dire les réponses adressées suite au lancement d'une grande enquête scolaire en l'an VI. Un siècle plus tard, en 1981, les résultats de cette enquête ont été analysés par deux historien·nes qui rappellent l'impulsion donnée par le ministre François de Neufchâteau et son successeur Letourneux, qui demandèrent aux administrateurs un état de l'instruction primaire dans leur département⁵⁶. En cela, ils répondirent au souhait de Guillaume formulé en 1887 :

« Ce qui nous intéresse surtout dans la communication publiée par la *Révolution française*, c'est l'indication qu'elle fournit sur les résultats probables que donnerait, à l'égard de l'histoire des écoles pendant la période révolutionnaire, une investigation un peu sérieuse des archives départementales et communales. Il n'est que trop vrai que d'innombrables documents, et peut-être les plus précieux, ont été anéantis et sont à jamais perdus ; mais il paraît certain aussi que beaucoup de pièces très instructives, qui mériteraient de voir le jour, dorment ignorées dans ces dépôts. Nous avons signalé il y a quelques années les pièces relatives à l'enquête scolaire de l'an II, qui permettraient, si elles étaient retrouvées, de reconstituer un état détaillé des écoles, du nombre des élèves, des instituteurs et de leurs traitements au printemps de 1794. Nous exprimons une fois de plus le vœu que des recherches méthodiques et persévérantes soient entreprises dans les archives, d'un bout à l'autre de la France, afin d'exhumer tant de documents restés enfouis et d'éclairer enfin l'histoire si mal connue des dix années qui ont suivi le grand réveil de 1789. »⁵⁷

- 31 Guillaume a tenté de concrétiser ce travail de dépouillement des sources statistiques scolaires de l'an II dans le contexte du centenaire de 1889. Il fut secrétaire de la commission chargée de publier les documents relatifs à l'instruction publique pendant la Révolution française, dont les procès-verbaux sont conservés aux Archives nationales sous la cote F¹⁷-17176. Cette commission fut créée par un arrêté du ministre Paul Bert le 28 novembre 1881, suite à un rapport de Buisson l'année précédente⁵⁸. Guillaume avait déjà utilisé les papiers du Comité d'instruction publique de l'Assemblée législative et de la Convention nationale pour son article « Convention nationale » paru en 1879 dans le *Dictionnaire de pédagogie*. Buisson lui proposa donc en 1885 d'entrer dans cette commission, comme Guillaume le mentionna pour appuyer sa demande d'autorisation à résider en France. Il fut nommé le 12 octobre suivant secrétaire de la « Commission des documents inédits de l'histoire de France postérieurs à 1789 ». Dans le dossier F¹⁷-2922 des Archives nationales sont conservés les procès-verbaux des séances de cette commission, qui siégea entre 1886 et 1892. En tant que secrétaire, Guillaume se chargea de l'établissement de ces pièces. Le premier procès-verbal concerne la séance du 1^{er} juin 1886 et le dix-septième et dernier, la séance du 25 juillet 1892.
- 32 Une note non datée mentionne des projets abandonnés par la commission et notamment sa propre proposition ainsi formulée : « La recherche et la publication de la statistique scolaire faite en l'an II (proposition de M. Guillaume, séance du 19 février 1887) ». On peut y voir l'origine de l'article de la *Revue pédagogique* datant de la même année. Ce projet

autour de la statistique scolaire sous la Convention nationale n'a pas abouti, mais Guillaume a en revanche été l'éditeur des sept volumes des procès-verbaux du Comité d'instruction publique, de l'Assemblée législative puis de la Convention nationale⁵⁹. L'historien s'inscrit ainsi dans un courant historiographique positiviste qui, dans le contexte du centenaire de 1789, tente de répondre à l'idéologie contre-révolutionnaire par l'édition de sources à la véracité scientifiquement prouvée.

- 33 Comme s'il souhaitait faire une mise en abyme historique, Guillaume s'est particulièrement intéressé à l'histoire des sciences pendant la Convention nationale. Il s'agissait pour l'historien de récuser ainsi l'accusation de « vandalisme » formulée depuis le rapport de l'abbé Grégoire (31 août 1794) en mettant en valeur l'apport scientifique de la période. Alors que Guillaume est secrétaire général adjoint de la Société de l'histoire de la Révolution française, celle-ci réédite en 1896 un ouvrage de Georges Pouchet consacré justement aux « sciences pendant la Terreur ». Guillaume insiste dans sa préface sur le fait que « l'an II marque bien réellement une date importante dans l'histoire des sciences françaises⁶⁰ ». Pouchet mentionne la condamnation à mort de Lavoisier par le tribunal révolutionnaire en 1794 (19 floréal an II) à l'occasion de laquelle aurait été prononcée la phrase suivante « La République n'a pas besoin de savants⁶¹ ». Guillaume est revenu sur cette phrase dans une communication datée de 1900, reprise en 1908 dans un recueil d'articles historiques⁶². Il attribua alors à Grégoire et à son troisième rapport sur le vandalisme (14 décembre 1794) cette « niaise calomnie⁶³ ». Faisant référence à la fois à la célèbre formule, mais aussi à la légende selon laquelle Lavoisier aurait demandé à finir une expérience en cours avant son exécution (ce qui lui aurait été refusé), Guillaume éclaire son intérêt pour l'histoire des sciences révolutionnaires :

« Et maintenant que la démonstration est achevée, j'ose croire que personne ne refusera son adhésion à une conclusion ainsi formulée : la demande de sursis est une fable inventée de toutes pièces. La réponse du juge est, pour employer l'expression excellente de M. Grimaux, "une de ces inventions calomnieuses dont les partis vainqueurs accablent les partis vaincus". Et, de cette double invention, nous connaissons sinon l'auteur, du moins l'éditeur responsable : c'est l'homme qui fit à la Convention, après Thermidor, cette série de rapports, tissus d'injures et de faussetés, qui ont fourni aux ennemis de la Révolution tout un arsenal d'accusations ineptes et odieuses, c'est l'évêque Grégoire. »⁶⁴

- 34 Nous postulons que cette volonté de démonter les « accusations ineptes » en adoptant une démarche scientifique, qu'elle soit historique ou statistique, fonde la posture intellectuelle de James Guillaume. Cela explique pourquoi il a mobilisé les statistiques pour défendre la cause ouvrière dans les rangs de l'AIT, avant d'être lié à la production de données relatives à l'instauration de l'école gratuite, laïque et obligatoire en France (notamment contre l'Église) pour enfin tenter de démontrer que la Convention nationale a eu une politique scolaire efficace, contrairement à ce qu'affirmaient alors ses détracteurs contre-révolutionnaires. Ces différentes recherches dessinent les contours d'un savant engagé.

Conclusion

- 35 L'usage de la statistique par James Guillaume au sein de la Première Internationale et de la Fédération jurassienne est à la fois savant et politique, puisqu'il s'agit de documenter la lutte ouvrière pour la renforcer. Ce militantisme savant est aussi un argument pour affirmer la primauté d'une posture empiriste, qui s'oppose à l'approche théorique de

Marx, alors que la lutte de pouvoir au sein de la Première Internationale se fait notamment sur la question de l'usage des statistiques. L'approche biographique a permis de déceler comment des individus, par leurs engagements successifs (ou parfois simultanés), peuvent éclairer la mobilisation d'un savoir dans un but militant, ceci alors que le contexte politique change radicalement.

- 36 Il s'est ainsi opéré, chez Guillaume, un transfert de l'usage de la statistique, d'un contexte militant de transformation sociale à un contexte historique de restauration d'une vérité historique faussée. C'est autour de cette notion de transfert des savoirs que s'est fait ce glissement, puisqu'après son arrivée en France en 1878, il a continué de s'intéresser à l'usage des statistiques, scolaires cette fois-ci. C'est surtout dans le domaine historique qu'il a tenté de mobiliser ses connaissances, en particulier pour ses travaux sur la naissance de l'école républicaine pendant la Révolution française.
- 37 Dans son hommage scientifique de 1917, Camille Bloch conclut son portrait par une formule qui résume pour lui la cohérence entre les idées politiques de Guillaume et son œuvre intellectuelle : « Mais il nous laisse, lui, quelque chose à envier : le rare exemple d'un homme qui, sans déclamation et sans forfanterie, sut passer dans la vie en se tenant toujours droit. Il se courba sur les livres, jamais devant un homme⁶⁵ ». Cette formule vient comme en écho avec le fait qu'en 1935, Max Nettlau a écrit dans sa biographie de Guillaume que celui-ci a correspondu à la figure de « l'intellectuel libertaire⁶⁶ ». Cette convergence d'interprétation pose ainsi la question importante de la place des « savants » au sein du mouvement ouvrier et plus généralement de leur engagement politique.

NOTES

1. . Pour une présentation de cet auteur et une sélection de sources le concernant, consulter le carnet de recherche en ligne à l'adresse suivante : <<https://jguillaume.hypotheses.org/>>.
2. . Marc Vuilleumier, « James Guillaume. Sa vie, son œuvre », dans James Guillaume, Marc Vuilleumier (édit.), *L'Internationale. Documents et souvenirs*, Genève, Grounauer, 1980, 2 volumes. En ligne : <<https://jguillaume.hypotheses.org/1436>>.
3. . Patrick Dubois (avec la collaboration d'Annie Bruter), *Le dictionnaire de pédagogie et d'instruction publique de Ferdinand Buisson : répertoire biographique des auteurs*, Paris, INRP, 2002, 204 p. Disponible en ligne dans la collection « Bibliothèque Historique de l'Éducation », hébergée par Persée : <http://www.persée.fr/issue/inrp_0000-0000_2002_ant_17_1>.
4. . Pierre Ognier, *L'École républicaine française et ses miroirs*, Berne, Peter Lang, 1988, 299 p.
5. . Patrick Cabanel, *Ferdinand Buisson, père de l'école laïque*, Genève, Labor et Fides, 2006, 547 p.
6. . Projet du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS), n° 152808, intitulé « Géographie, école républicaine, éducation publique, pédagogie libertaire ».
7. . Ladislav Mysyrowicz, « Karl Marx, La Première Internationale et la statistique » dans *Le Mouvement social*, octobre-décembre 1939, n° 69, p. 51-84.
8. . Marc Vuilleumier, « De l'esprit libertaire de la Première Internationale au syndicalisme révolutionnaire du XX^e siècle : James Guillaume, 1844-1916 », dans *Histoire et combats. Mouvement ouvrier et socialisme en Suisse, 1864-1960*, Lausanne, Éditions d'en bas & Collège du travail, 2012 (1971), p. 263-275.

9. . Jean-Noël Luc, *La statistique de l'enseignement primaire, 19^e-20^e siècles. Politique et mode d'emploi*, Paris, INRP, Economica, 1985, 252 p. Disponible en ligne dans la « Bibliothèque Historique de l'Éducation » : <http://www.persee.fr/doc/inrp_0297-3510_1985_mon_1_1>.
10. . James Guillaume, « Curriculum Vitae », dans *La Révolution prolétarienne*, 5 avril 1931, n° 116, p. 16-19. Un tiré à part est disponible en ligne sur le carnet « James Guillaume. Un itinéraire » : <<https://jguillaume.hypotheses.org/353>>.
11. . Marc Vuilleumier, « James Guillaume. Sa vie, son œuvre », *op. cit.*, p. XIII.
12. . *Ibid.*, p. XIII-XIV.
13. . James Guillaume, « Variétés. La Révolution française », dans *Bulletin de la Fédération jurassienne de l'Association internationale des travailleurs*, parus entre le 2 mai 1875 et le 14 novembre 1875.
14. . Marc Vuilleumier, « James Guillaume. Sa vie, son œuvre », *op. cit.*, p. XXI.
15. . Sylvie Aprile, *Le Siècle des exilés. Bannis et proscrits, de 1789 à la Commune*, Paris, CNRS éditions, 2010, p. 267.
16. . Lucien Descaves, *Philémon. Vieux de la Vieille*, Paris, G. Crès, 1913, p. 202.
17. . Ferdinand Buisson, « James Guillaume pédagogue », dans *La Vie Ouvrière*, n° 106, 20 février 1914, p. 213.
18. . Auguste Spichiger, « Souvenir du Locle », dans *La Vie Ouvrière*, n° 106, 20 février 1914, p. 219.
19. . Maxime Leroy, « Survivant de la Jurassienne », dans *La Vie Ouvrière*, n° 106, 20 février 1914, p. 227.
20. . Lucien Descaves, « Réveillon populaire », dans *La Vie Ouvrière*, n° 106, 20 février 1914, p. 231.
21. . Camille Bloch, « Assemblée générale annuelle », dans *La Révolution française. Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 31-32, janvier-février 1917, tome soixante-dixième, p. 107-109.
22. . *Ibid.*, p. 109.
23. . Marc Vuilleumier, « Notes sur James Guillaume, historien de la Première Internationale, et ses rapports avec Max Nettlau et Jean Jaurès », dans *Cahiers Vilfredo Pareto*, tome 3, n° 7-8, 1965, p. 81-109.
24. . Biographie manuscrite conservée dans le fonds James Guillaume de l'Institut d'histoire sociale d'Amsterdam sous la cote ARCH01001.2014.
Traduction de l'extrait : « C'était un intellectuel, et les travailleurs manuels ont parfois des préjugés contre les intellectuels. En réalité, l'idéologie libertaire, professant un socialisme intégral, réclame un homme complet qui devra être bien doté intellectuellement pour faire efficacement son travail manuel, alors que les autoritaires, tout en abolissant d'un côté les classes, les reconstituent d'un autre côté en séparant les travailleurs, les experts techniques et une caste bureaucratique gouvernante, soutenue par une organisation militaire ».
25. . *Ibid.* Traduction de l'extrait : « Guillaume qui, entre parenthèses, avait aussi appris le métier de typographe et était devenu un gérant compétent, parfois composant lui-même dans une petite imprimerie dont la production était utile pour le mouvement alors que les dettes et soucis reposaient sur ses propres épaules, appartenait à la catégorie des intellectuels libertaires – ceux qui perdent tout et ont plus de soucis que de nombreux travailleurs avec un emploi régulier, et il travailla ainsi jusqu'au bout, sans perspectives – et non à la catégorie des autoritaires, qui grimpent dans l'échelle sociale pour devenir ministres ou dictateurs ».
26. . Ladislav Mysyrowicz, « Karl Marx, La Première Internationale et la statistique », *op. cit.*, p. 51.
27. . *Ibid.*, p. 70.
28. . James Guillaume, *L'Internationale. Documents et souvenirs (1864-1878)*, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1905, tome premier, p. 190.
29. . *Ibid.*, p. 209.
30. . Ladislav Mysyrowicz, « Karl Marx, La Première Internationale et la statistique », *op. cit.*, p. 75.

31. . James Guillaume, *Mémoire présenté par la Fédération jurassienne de l'Association Internationale des Travailleurs à toutes les fédérations de l'Internationale*, Sonvilliers, Comité fédéral jurassien, 1873, p. 138 de la partie « Pièces justificatives ».
32. . James Guillaume, *L'Internationale. Documents et souvenirs (1864-1878)*, Paris, Stock, 1909, tome troisième, cinquième partie, p. 8.
33. . *Ibid.*, p. 9.
34. . James Guillaume, *L'Internationale. Documents et souvenirs (1864-1878)*, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1907, tome second, quatrième partie, p. 297.
35. . Ladislas Mysyrowicz, « Karl Marx, La Première Internationale et la statistique » *op. cit.*, p. 73.
36. . James Guillaume, *Bulletin de la Fédération jurassienne*, n° 9, 1^{er} mai 1873, p. 5-6.
37. . James Guillaume, *Idées sur l'organisation sociale*, La Chaux-de-Fonds, Courvoisier, 1876, NP.
38. . *Ibid.*, p. 21.
39. . *Ibid.*, p. 22.
40. . *Ibid.*, p. 33-34.
41. . *Ibid.*, p. 34.
42. . Ladislas Mysyrowicz, « Karl Marx, La Première Internationale et la statistique », *op. cit.*, p. 80.
43. . *Ibid.*
44. . Jean-Noël Luc, *La statistique de l'enseignement primaire, 19^e-20^e siècles*, *op. cit.*, p. 1.
45. . *Ibid.*, p. 42.
46. . Pièce conservée aux Archives nationales sous la cote BB/11/1866.
47. . Émile Levasseur, *La statistique officielle en France. Organisation, travaux et publications des services de statistique des différents ministères. Précédée d'un aperçu historique*, Nancy, Berger-Levrault, 1885, 63 p.
48. . *Ibid.*, p. 9.
49. . *Ibid.*, p. 29, note 1.
50. . Ferdinand Buisson (dir.), *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Paris, Hachette, 1888 (édition en volumes), partie I, tome 2, p. 2818.
51. . *Ibid.*, p. 2818-2819.
52. . Ferdinand Buisson (dir.), *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Paris, Hachette, 1911. Une version numérique de cet article, dont l'édition a été assurée par l'ex-INRP, est disponible en suivant ce lien : <<http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=3672>>.
53. . James Guillaume, « Première statistique de l'enseignement primaire (an II de la République) », dans *La Revue pédagogique*, 1883-I, p. 325.
54. . *Ibid.*, p. 237.
55. . James Guillaume, « Documents d'archives relatifs à l'état des écoles publiques sous le Directoire », dans *La Revue pédagogique*, 1887-II, p. 551.
56. . Emmet Kennedy, Marie-France Netter, « Les écoles primaires sous le Directoire », dans *Annales historiques de la Révolution française*, n° 243, janvier-mars 1981, p. 3.
57. . James Guillaume, « Documents d'archives relatifs à l'état des écoles publiques sous le Directoire », *op. cit.*, p. 552.
58. . Pour une présentation de l'histoire de cette commission, consulter l'inventaire en ligne des Archives nationales : <https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/ir/consultationIR.action?udId=d_2_4_8&irId=FRAN_IR_005514>.
59. . Josiane Boulad-Ayoub, « Les processus d'idéologisation et l'action symbolique. Le cas Guillaume et les procès-verbaux des Comités d'instruction publique », dans Josiane Boulad-Ayoub (dir.), *Former un nouveau peuple ? Pouvoir, Éducation, Révolution*, Paris, L'Harmattan, Saint-Nicolas (Québec), Presses de l'université de Laval, 1995, p. 121-140.

60. . Georges Pouchet, *Les sciences pendant la Terreur d'après les documents du temps et les pièces des Archives nationales*, Paris, Société de l'histoire de la Révolution française, 1896, p. 1.
61. . *Ibid.*, p. 43.
62. . James Guillaume, *Études révolutionnaires*, Paris, Stock, 1908, p. 136 et suivantes.
63. . *Ibid.*, p. 153.
64. . *Ibid.*, p. 155.
65. . Camille Bloch, « Assemblée générale annuelle », dans *La Révolution française.*, *op. cit.*, p. 109.
66. . Biographie manuscrite (1935), IIHS, cote ARCH01001.2014.
-

RÉSUMÉS

James Guillaume a été l'un des dirigeants des internationalistes suisses dans les années 1860-1870, au sein de la Première Internationale puis de la Fédération jurassienne. Travailleur intellectuel, il s'est investi dans les débats de l'AIT sur l'usage de la statistique. Exilé en France à partir de 1878, il a ensuite concouru à l'élaboration des outils intellectuels qui ont accompagné la naissance de l'école républicaine, aux côtés de Ferdinand Buisson. Il a continué de s'intéresser à l'usage de ces savoirs de computation et plus particulièrement à la statistique historique, en particulier celle de l'école révolutionnaire. Cet article analyse le transfert qui s'est opéré d'un usage militant des statistiques dans le cadre de l'Internationale à un usage officiel de la statistique scolaire sous la Troisième République. Il suivra pour cela le parcours d'un intellectuel qui s'est engagé dans ces deux entreprises politiques de natures très différentes et pour lesquelles il a fait un usage militant de la statistique.

INDEX

Index chronologique : XIXe siècle

Schlüsselwörter : James Guillaume, statistiques, Première Internationale, école primaire, Troisième République, engagement

Palabras claves : James Guillaume, statistiques, Première Internationale, école primaire, Troisième République, engagement

Keywords : James Guillaume, statistiques, Première Internationale, école primaire, Troisième République, engagement

Mots-clés : James Guillaume, statistiques, Première Internationale, école primaire, Troisième République, engagement

Index géographique : Europe, Suisse

AUTEUR

JEAN-CHARLES BUTTIER

Université de Genève (Unige)